

# « Le plus lourd tribut »

Hier, dans les rues de Metz, ils étaient un bon millier de manifestants à crier leur refus des suppressions de postes annoncées dans l'Education nationale : plus de 800, dans l'académie, et 450, dans le département.

L'inspection académique estimait à 30 %, les enseignants absents, hier, dans les établissements de l'académie. Avec des pics à 90 %, comme au collège Le Breuil, à Talange.

« Nous sommes là pour protester contre les suppressions de postes et les classes surchargées », résume une enseignante de français de Talange, Maryvonne Rousseau. Hier, elle était dans le cortège messin.

Les manifestants se sont massés à 14h30 devant l'inspection académique. Une fois les rangs bien gonflés, la sono à fond, ils se sont lancés à l'assaut du centre-ville. Direction la préfecture, pour y accrocher 450 silhouettes de papier, « pour les 450 postes supprimés en Moselle ». Dans l'académie entière, le nombre passe à 822, pour les emplois d'enseignants, sans oublier 19 postes administratifs.

« La Moselle paie le plus lourd tribut : suppression de 112 postes dans les écoles, 60 en collèges et 230 en lycées généraux, technologiques et professionnels », rappelle un tract de l'intersyndicale FSU, SGEN-FDT, SE Unsa, CGT Education.

Application directe : le collège Le Breuil redoute deux suppressions de postes, plus un départ à

**L'intersyndicale a appelé les manifestants à rester mobilisés pour la prochaine manifestation nationale du 19 mars.**

Photo Maury GOLINI.



la retraite non remplacé. « Il y a aussi une menace sur la Segpa », ajoute Stéphane Becker, délégué Snes.

« On est furieux aussi parce que le privé n'est pas logé à la même enseigne, il a moins de suppressions », poursuit Maryvonne Rousseau. Le lycée professionnel de Rombas perdrait sept postes sur 22. « Au collège, on prévoit 30 élèves par classe », pronostique un enseignant. « Il y a aussi un

problème de non-remplacement des titulaires sur zone de remplacement, notamment en allemand. » Idem en latin.

## « Un saupoudrage de technologie »

La manifestation est aussi l'occasion de mettre d'autres soucis en exergue. Plus locaux. « Nous sommes particulièrement mobilisés aujourd'hui sur Rombas, car cela permet de mettre en

lumière une lutte locale liée à un dysfonctionnement interne », dit un enseignant de Julie-Daubie.

Ou au contraire nationaux. Comme la réforme à venir des lycées technologiques : le nombre de spécialités est revu à la baisse. « Nous ne sommes pas contre la réforme, mais, là, ce sera un enseignement général avec un saupoudrage de technologie », estime Francis Fristot, de La Briquerie à Thionville. « L'idée est de

nous rendre plus polyvalents », traduit son collègue, Patrick Ludemann. Il enseigne la physique appliquée. « Bientôt ça n'existera plus ! ».

Des lycéens ont défilé, hier, à leurs côtés. « On est déjà à 33 par classe ! Si c'est comme ça, ils n'ont qu'à nous mettre dans un amphithéâtre, devant un écran ! », lâche Cécile, de Forbach.

**Charline POUILLAIN.**